



Du rock et des lettres

Si ça continue, les libraires vont porter le Perfecto... Au nombre de livres que les critiques rock ont récemment signés, nul doute, les anges noirs des pages culturelles en ont long à raconter. Parmi eux, des vétérans, tel l'auteur et reporter Gilles Verlant, à qui l'on doit plusieurs textes sur Gainsbourg. Avec *Je me souviens du rock* (Éd. Actes Sud), Verlant se fend aujourd'hui d'un opuscule où sont colligées des anecdotes évoquant la petite histoire du genre.

C'est à l'Anglais Nik Cohn, un vieux routier, que l'on prêle l'invention de la critique rock de longue haleine née avec son livre au titre impossible, *A Wop Bop A Loo Bop A Lop Bam Boom* (Éd. Allia), publié en 1969. Ce texte nous arrive enfin en traduction. Cohn y tient une chronique des premières années du rock. Il profite de l'occasion pour pourfendre les traîtres — tel ce Bob Dylan débarqué avec ses relents folk et sa besace de strophes à 20 pieds — qui auraient fait dévier la trajectoire primitive du legs de Bill Haley.

Côté roman, Laurent Chalumeau, collaborateur au magazine français *Rock & Folk*, débarque avec *Neuilly brûle-t-il?* (Éd. Grasset). Son roman, une «fiction sociale» sans prétention, met en scène deux agents très spéciaux — Rock et Roll, ça ne s'invente pas — lancés aux troussees de loubards ayant pris d'assaut la banlieue bourgeoise de Paris.

KAREN RICARD